

La Maison des visages

Evelyne Fort

La Maison des visages

Elle court...

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12671-5

Prologue

Elle est assise, seule, à une grande table ovale de conférence.

Autour de la salle, 18 portes fermées translucides et opaques sur de hauts murs blancs qui s'élèvent vers un ciel ouvert. Des numéros clignotent sur les portes de 1 à 18 dans le désordre. Lequel choisir ? Elle attend. Elle se lève. Elle respire. Elle revisite le souffle. L'air qui entre, qui sort, qui bruine, qui palpite. Elle voit des couleurs derrière les portes closes qui s'enchevêtrent, se superposent, fabriquent un kaléidoscope de cristaux fluorescents. Des images de visages se composent, se recomposent au gré du claquement du souffle des portes, de va et ne revient pas. Des ombres de personnages se croisent. Elle observe : nuances de rythmes, de sons, de voix, d'odeurs, de sentiments. Parfois elle croit reconnaître le père, la mère, la sœur... Des paroles surgissent. Des paysages aussi. Au-dessus d'une rivière, dans une prairie vert pomme, dévale une vieille quatre-chevaux grise sans conducteur...

Elle compte jusqu'à 5. Elle ouvre une porte. Elle fait une pause de 3 temps. Elle en profite. Elle compte jusqu'à 7. Elle passe la porte 2. Elle fait une pause de 4 temps. Dans le vide, le silence, avant que tout ne commence.

Porte 2

Une petite entrée ; le sol en carreaux bleu-blanc ; un poêle à charbons ; dans un coin ; un grand tuyau en zinc ; monte au plafond ; une odeur de ragoût ; de la casserole ;

À gauche ; une salle encombrée de meubles ; pour circuler ; il faut être une souris ; un grand vaisselier ; des assiettes en faïence ; un autre buffet ; une tête de renard en bois sculptée ; entre les deux tiroirs ; fermés à clef ; la clef est cachée dans une soupière ; avec un couvercle ;

Dehors l'escalier ; trois étages ; séparés par des paliers ; des marches en bois ; ça sent la cire ; elles grincent ;

Tout en bas ; un grand couloir ; le sol en carreaux bleu-marron ; des boîtes aux lettres ; alignées sur le mur ; madame Chassagne ; Monsieur et Madame Delou ; Monsieur Bocquet ; Madame Médicis ; au bout du grand couloir ; un autre escalier ; des marches en béton ; on descend, c'est tout noir ; des caves ; une succession de portes en planches ; mal clouées ; la cave numéro huit ; la clef tourne ; le sceau avec la pelle, se remplit de charbon ; du coke ; poussière noire ; qui écœure les narines ; la bougie s'éteint ; elle a peur...

Porte 1

Un rideau rouge s'ouvre. Des projecteurs s'allument sur la scène d'un théâtre. Elle est happée par un arc électrique qui explose dans sa cervelle, dans son cœur, dans son ventre Elle est face à une autre elle, qui l'agresse de mots projectiles. Elle n'a pas d'arme. Elle saisit un bouclier. Les mots frappent le bouclier. Ils se réfléchissent au loin. L'autre elle, s'éloigne. Elle s'en rapproche. Front contre front. Sans paroles. Leurs chevelures se tissent en tresses. Elles s'enroulent dans des spirales. Elles annoncent une naissance. Une fulgurance verticale blanche les décolle du sol. Elles flirtent avec l'envol. Elles se heurtent à la paroi translucide d'une bulle. Elles la frappent pour en sortir. La paroi explose. Une grande descente vertigineuse commence dans un tunnel noir du temps, noir du tout. Elle arrive la première. L'autre atterrit centrée en elle. Elles sont messagères d'un langage d'images superposées, emboîtées, séquencées en millièmes de secondes. Le film s'accélère. Elles galopent sur un cheval éclair. L'autre elle, veut s'échapper. Elle l'en empêche. Elle est en transe, elle entre en danse, elle ne voit plus rien et elle voit tout. Un autre tout, au bout d'elle, de mots et de mots accumulés, enchevêtrés, libérés.

Porte 11

Elle sort du théâtre, elle se dit :

– oui je sais, je peux jouer ailleurs...

Elle marche depuis trois quarts d'heure.

Pas un seul taxi ! Elle caresse sa chaussure de sa main aux ongles rouges pour en retirer la poussière et décide de marcher pieds nus, tant pis ! Trop mal aux pieds, ampoules insupportables. En rentrant chez elle, sans comprendre comment, elle se retrouve au bord d'un lac à minuit pile. Alors, je vais juste faire des ricochets dans l'eau. Au-dessus de l'onde du dernier ricochet s'élève un nuage. En s'évaporant, un message apparaît : amuse-toi !

Elle sourit devant cette écriture H₂O sublimée.

Elle entre dans l'eau comme on entre en danse et se met à nager... nager... nager...

Au milieu du lac, elle s'immobilise sur le dos, bras ouverts et plonge dans les étoiles. La grande Ourse lui fait face...

Elle ferme les yeux...

Une vipère se glisse autour de son cou et lui murmure :

– Laisse faire, laisse dire, laisse bouillir la grande Ourse.

Au-delà de cette limite, tu peux ouvrir facilement la porte de ton imagination qui se découpe devant toi dans l'espace.

Des picotements nets et précis font une ronde autour de son cœur, tandis qu'une main blanche lumineuse dessine un circuit de son pied gauche à sa main gauche.

– Combien de blanches dans une ronde ?

Combien de noires dans une blanche ?

Combien de croches dans une noire ?

demande la vipère.

– Tu m'casses la tête, je jouerai du piano directement, sans tout ça.

Le lac se met alors à bouillonner, de chaque bulle s'échappe une note de Fantaisie pour piano et violon 934 de Schubert. Les notes s'élèvent au-dessus du lac. Le ciel devient mauve. Sur la rive bordée d'hortensias, des hommes grenouilles surgissent...

Porte 14

Elle se réveille dans son lit avec un mal de tête insupportable. Elle descend à la cuisine se faire un café serré, bien serré. Sous la douche bien froide, elle fredonne un air inconnu qu'il lui semble pourtant avoir déjà entendu. Elle enfille un jean, un chemisier blanc, des escarpins noirs. Ses talons sonnent en percussions régulières jusqu'au vestibule...

– Salut, maman, papa, frangine, bonne journée à vous...

Ils lèvent à peine le regard de leurs bols de café, grognent :

– Ouais, bonne journée.

Dehors, le vent frais du matin disperse les naufrages de son mal de tête, elle arpente les rues du quartier pour retrouver sa voiture. Où l'a-t-elle garée ? Elle essaie de se remémorer la soirée d'hier et comment elle est rentrée... Trou noir... elle a dû boire après la représentation au théâtre. Enfin le bip de la clef allume la voiture bleue au coin de la rue.

Au fil des kilomètres, elle s'amuse à faire l'inventaire de l'habitacle : le rétroviseur, le pare-brise, le pare soleil, les pare chocs, les essuie-glaces, le volant, la clé de contact, le démarreur, le moteur, l'accélérateur, l'embrayage, le frein à main, l'essence, l'huile, le louquid... les portières, les sièges, les tapis, les pédales, le toit, les airbags, le compteur, le compte tours, les kilomètres, le clignotant, la vitre arrière, le dégivrage, le chauffage, la caisse, les ailes, les roues, les pneus, les enjoliveurs, les courroies de transmission, le coffre où il y a les valises pour partir.